

1946

Madeleine Parent (née en 1918)

Un engagement inconditionnel en faveur de la cause ouvrière

Par Jeanne Poulin

In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 280-281.

Animée par un sens aigu de la justice sociale et dotée d'une grande noblesse d'esprit, Madeleine Parent ne compte pas parmi celles qui ont suivi les courants politiques, figurant plutôt parmi celles qui les ont créés.

Née dans une famille prospère en 1918 à Montréal, Madeleine Parent commence ses études au couvent du Sacré-Cœur et les termine à l'Université McGill. Elle y obtient un baccalauréat en sociologie, une science humaine qui la prépare bien à sa longue carrière de militante syndicale, alors que c'est au contact des socialistes de l'époque que se forge son désir de travailler à l'amélioration du sort de la classe ouvrière.

Dès la fin de ses études, en 1940, Madeleine Parent se retrouve au cœur de l'action syndicale, d'abord à titre de bénévole au sein du Comité national d'organisation à l'effort de guerre, puis comme organisatrice des travailleurs et des travailleuses des industries de guerre. D'une grande sensibilité, mais aussi d'une grande efficacité, elle prend en 1946 la direction de la grève des travailleurs et des travailleuses du textile à la Dominion Textile, avec son mari, Kent Rowley. Pendant cette grève, qui dure cent jours et implique 6 000 femmes et hommes employés aux usines de Montréal et de Valleyfield, diverses tactiques seront déployées pour intimider les grévistes, et Madeleine Parent et son mari seront harcelés par la police provinciale. En dépit de la répression policière et de l'emprisonnement de Kent Rowley, les grévistes auront gain de cause. Grâce aux admirables qualités de leader de Madeleine Parent, ils obtiendront la reconnaissance de leur syndicat de même que la signature d'une première convention collective leur accordant la journée de travail de huit heures.

L'année suivante, lors d'une grève similaire aux usines de textile Ayers de Lachute, ce sera au tour de Madeleine Parent de se voir accusée pour conspiration séditionnelle. Elle devient l'ennemie jurée du premier ministre Maurice Duplessis qui ne peut tolérer son engagement inconditionnel dans la cause ouvrière. « Il est sur mes talons, tout le temps », me rappelle-t-elle, lors d'une entrevue. « Je suis arrêtée plusieurs fois. On me libère. On m'arrête aussitôt. Enfin, on m'accuse de conspiration séditionnelle. Imaginez-vous! » Condamnée à deux ans de prison en 1948, elle ne purgera cependant pas cette sentence pour des raisons administratives et elle sera formellement acquittée huit ans plus tard. En

1952, accusée de sympathies communistes, elle se voit expulsée par la direction américaine du Syndicat des ouvriers unis des textiles d'Amérique pour lequel, au cours des années, elle avait recruté des milliers de membres.

Militante convaincue et indomptable, Madeleine Parent continuera en Ontario l'action entreprise à Montréal auprès des ouvriers et des ouvrières du textile. Elle figurera parmi les membres fondateurs du Conseil des syndicats canadiens. « Être syndicaliste fut pour moi un choix de carrière et un choix de vie. » Fidèle à la cause des ouvrières, des Noires et des autochtones, elle ne peut ignorer la lutte quotidienne que doivent livrer toutes ces femmes pour gagner leur vie. « Les autorités possèdent toutes sortes de moyens pour affaiblir les défavorisés, en particulier les Noirs », me dit-elle encore.

Toujours à la hauteur de la situation, Madeleine Parent a fait preuve tout au long de sa carrière d'une force de caractère exemplaire, source motrice de son énergie et de son esprit combatif. Aujourd'hui, soucieuse de former une relève qui saura trouver les solutions à des problèmes syndicaux de plus en plus complexes, elle considère que la lutte pour l'égalité est loin d'être gagnée. « Mais on se doit un respect mutuel entre générations, affirme-t-elle. La leçon du passé aide à comprendre les stratégies déjà élaborées et permet ainsi de prendre un recul lorsque les choses vont mal. »

Sources

COLLECTIF CLIO. *L'Histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, Montréal, Le Jour, 1992, p. 403-405.

Entrevue avec Madeleine Parent le 23 mai 1992.